Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 2 (1945)

Heft: 13

Artikel: La gymnastique et le sport dans le cadre de l'éducation en général [suite]

Autor: Schohaus

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La gymnastique et le sport dans le cadre de l'éducation en général

Suite de l'article de M. le Dr. Schohaus dont le début a paru dans la revue No 12.

Combien l'intérêt témoigné pour la natation, l'aviron, la voile, le ski, les grands tours dans la nature, etc. combien cet intérêt ne diminuerait-il pas si de tels exercices devaient être pratiqués dans la solitude, s'ils n'étaient pas l'une des meilleures occasions de constituer des groupes et même des associations. Le sport ne cesse de jeter des ponts entre les êtres. En notre époque déchirée, nous avons tout lieu de nous féliciter de cette fonction éminemment sociale accomplie par le sport. Et nous avons, ces derniers temps, la grande joie de pouvoir constater que à Macolin, dans les cours pour les dirigeants de l'enseignement préparatoire, si représentatifs pour notre pays, cet aspect éthique de la culture physique rencontre autant d'attention avertie que de succès.

En outre, le sport peut encore remplir une autre mission toute particulière au point de vue de l'éducation du sens social dans son ensemble : il peut éminemment être une école de fairplay, autrement dit de cette attitude noble et chevaleresque qui exige de faire passer notre amour-propre à l'arrière plan en faveur du respect dû à l'opinion comme aux actes d'autrui. Dans tout sport convenablement conçu, c'est là une vertu qui peut excellemment se développer et devenir finalement l'un des éléments du caractère et lui donner pour loi, au meilleur sens du terme, cette fleur de l'honnêteté qui s'appelle la bienséance. Nous connaissons tous la haute valeur humaine d'une telle façon d'être et de réagir. Nous savons tous combien il est urgent que le sens du fairplay, du respect des « règles du jeu » soit éveillé et cultivé aussi ailleurs que dans les sports, qu'il s'agisse des affaires ou de la politique, ou encore de discussions soulevées par les sciences et les arts.

Ce sont là autant de nécessités et de possibilités que les Anglais ont reconnues bien avant nous. Il y a un proverbe qui dit que le jeune Anglais, au jeu comme au sport, doit apprendre « how to loose without dry faces, how to win without grimaces » (à perdre sans faire la moue, à gagner sans triompher). Or, pareille tâche pédagogique restera à l'ordre du jour aussi longtemps qu'il y aura, chez les enfants de ce bas monde, de l'entêtement et de l'esprit de contradiction. L'expérience de tous les jours nous apprend en effet que les enfants, lorsqu'ils perdent, sont de mauvaise humeur, veulent empêcher la partie de continuer et s'écrient « je ne joue plus ! », tandis que ceux qui ont gagné ne se font point faute de vexer leurs camarades moins heureux en faisant éclater leur joie sans le moindre tact. Eh bien, c'est justement au sport qu'il incombe de contribuer dans une large mesure à ce que les petits hommes apprennent à faire bonne figure à mauvais jeu. L'a-

vantage qui en résulte reste acquis pour toute la vie. L'un des buts principaux de la pratique des sports telle qu'elle est réalisée dans les écoles anglaises est précisément de former des gens qui sachent perdre avec élégance. Or, ces possibilités pédagogiques inhérentes au sport devraient, également chez nous, faire l'objet de soins plus conséquents et plus systématiques, avant tout à l'école.

6. Comme nous l'avons déjà indiqué, l'enthousiasme marqué par notre temps à l'égard des sports témoigne d'une indéniable réaction contre l'intellectualisme de l'époque antérieure, autrement dit contre l'admiration et la culture exclusive de la sèche raison. Cet amour des sports implique la foi en l'unité et en la simplicité de l'âme, en la force spontanée d'une nature humaine épanouie en tous sens. — Et conjointement à ce que nous venons de dire, la vie sportive exprime en même temps une saine tendance de « retour à la nature ». Tout éducateur soucieux de voir grandir une jeunesse aimant la nature et liée à elle, ne peut qu'être reconnaissant au sport d'avoir de surcroît cette salutaire influence.

Certes, l'importance réelle d'un tel avantage est très souvent exagérée. Bien des voies diverses mènent la nature. Celle qui nous fait passer par la pratique des sports n'est pas plus directe, et même il arrive aux exercices sportifs, à ce point de vue, de ne jamais conduire au but. L'être spécifiquement sportif ne connaît en effet que très difficilement, et très rarement, l'intensité contemplative, la réceptivité esthétique et religieuse sans laquelle nous ne saurions prétendre que la nature daigne nous révéler ses vraies profondeurs. Nous avons tous connu de ces escaladeurs de sommets pour qui nos montagnes sont, avant tout, des successions d'obstacles et des machines à grimper. Nous n'ignorons pas non plus l'existence de ces fanatiques du ski aux yeux desquels le moindre bois, une haie, une clôture ne sont jamais qu'autant de malices du terrain. Pour quantité de sportifs, ce qu'ils appellent la nature n'est plus qu'un stade agrandi ; pour eux, lacs et rivières, monts et collines, bois et prairies se voient dégradés au rang d'agrès ou de prétexte à entraînement. Une telle attitude n'aboutit pas seulement à compromettre le vrai contact avec la nature, mais elle en vient à le rendre impossible. — Et cependant le sport n'en est pas moins, dans les meilleurs des cas, l'occasion, pour les êtres humains, d'échapper à la fièvre de leur existence quotidienne, et, là du moins où ne règne pas despotiquement un esprit sportif exclusif et borné il n'y a en général que bien peu de chose à faire pour que ceux qui s'adonnent aux sports en oubliant, pour quelques minutes ou même pour des heures, la seule préoccupation et trouvent, en de tels instants, la possibilité de se sentir à l'unisson avec l'infini du monde créé.

III. LES DANGERS.

Ce que j'ai dit jusqu'ici aura, je pense, suffisamment mis en lumière l'influence, tout ensemble multiple et bienfaisante, exercée par la gymnastique et par le sport sur le développement du caractère. Toutes ces précieuses possibilités d'ordre psychologique ne peuvent qu'accroître notre zèle pour que continue de s'accroître le présent essor dont bénéficie la culture physique. Mais la légitime préoccupation de ce même but commande que nous envisagions également les dangers qui menacent le mouvement moderne en faveur de la gymnastique et des sports. Ces dangers sont de trois sortes : exagérations, spécialisations excessives et déviations ou dégénérescences dans la pratique des sports et de la gymnastique. Or la question de savoir si nous arriverons à surmonter ces périls met, ici, tout en jeu. Si nous ne nous entendons pas à les surmonter, nous sommes appelés à devoir constater que la culture physique n'aura profité que d'une faveur passagère, conséquence du temps de guerre. Et tout ce qui nous semble, aujourd'hui, si riche de promesse, risquerait d'être réduit à néant par le fait de la lassitude et de la réaction qui s'ensuivrait sous toutes les formes. — Cherchons donc à déterminer pour notre part chacun des germes de cette décadence éventuelle.

1. Tout d'abord, ce qui menace la jeunesse, c'est d'en venir à se faire un faux idéal. Depuis des années déjà, terriblement nombreux sont, aussi chez nous, les jeunes gens pour qui il n'y a rien au-dessus d'on sait trop bien quelle misérable idolâtrie du biceps et aux yeux desquels les performances sportives constituent l'expression suprêmes des valeurs humaines. Trop souvent, en effet, il y a là un véritable culte de la force physique. — Certes, à toutes les époques, la jeunesse a connu ce besoin élémentaire du culte des héros. Seulement, le malheur des temps veut qu'une tendance aussi profonde ait bien souvent dévié, de nos jours, vers l'exaltation des records. Les élèves de nos écoles secondaires, par exemple, montrent en général une ignorance effrayante quand on se risque à leur demander de nommer quelques grands contemporains de chez nous, poètes, peintres, musiciens ou savants, ou même de dire les noms de nos conseillers fédéraux. Or, ces mêmes élèves connaissent sur le bout du doigt les noms, les photos et les exploits distinctifs des as du football (du onze suisse, par exemple) et autres vedettes, suisses ou étrangères, de bien des sports différents. Il n'en a pas toujours été ainsi. Il fut un temps où le cœur des jeunes battait au seul nom de grands philanthropes ou de savants célèbres, d'autres époques aussi où la jeunesse vibrerait en évoquant les grands poètes et les génies de la musique. — Rien n'est plus désolant que de voir la force ou même l'habileté physique devenir l'idéal prédominant de toute une génération. Il y a là trahison de l'esprit. Et cette idolâtrie n'offre que d'inquiétants « ersatz » pour les vraies valeurs humaines tombées en défaveur, — elle représente une chute à pic dans la plus grossière et désespérante banalité.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de mentionner aussi un phénomène actuellement très répandu : l'héroïsation passive du sport telle qu'elle se manifeste dans la jeunesse d'aujourd'hui. Regardez, par exemple, tel adoles-

cent qui vient de tourner le bouton de sa T.S.F. et qui, mollement étendu sur un canapé, ne participe qu'en imagination à un match international de football. Et il n'en fait guère plus le jour où il se paye une place aux tribunes du stade. — Semblablement, la passion mise par tant de jeunes à suivre les nouvelles sportives rentre tout à fait dans la même catégorie. Beaucoup d'entre eux n'ont même pas l'énergie de faire à pied le moindre bout de chemin, et quant à soulager leur mère de la corvée de descendre la boîte à ordures, ça les fatiguerait ! Mais, sous l'effet de leurs lectures sportives, ils ne craignent aucun exploit — en imagination ; et de rêver qu'ils escaladent les premiers tel ou tel sommet de l'Himalaya, qu'ils triomphent de l'Eiger, qu'ils franchissent la Manche à la nage. Quel misérable héroïsme en chambre ! Et cette passivité dans la passion trahit en outre — pour en faire au moins la remarque en passant — cette présomption et cette perte du sens de la mesure qui menacent si gravement, aujourd'hui, toute notre civilisation.

2. Un autre faux idéal n'est pas moins rare chez les jeunes gens qui font vraiment du sport activement. Beaucoup, en effet, tombent dans l'idolâtrie de leur propre corps. C'est là une forme extrêmement répandue de ce que l'on appelle en psychologie le narcissisme. L'adolescent examine, admire son physique, le chioie, le soigne — naturellement, dans un but tout sportif —, il a recours aux onguents, aux massages. Un jeune homme ainsi enamouré de son corps ne trouvera aucun succès scolaire ou professionnel digne d'être comparé en importance avec le souci de se faire basaner au bain de soleil. Cet emmoumagement de soi-même constitue, s'il s'avère durable, une dangereuse déviation, généralement très difficile à corriger, de la libido. Or, il ne fait pas de doute que l'apparition en est toujours favorisée là où les gens vivent dans une atmosphère faite du culte exagéré de la valeur sportive et de l'agilité corporelle élevées au rang d'un idéal exclusif.

Pédagogiquement, la lutte contre cette tendance à former un pseudo-idéal doit être menée sous une forme positive, c'est-à-dire en prenant soin de proposer à la jeunesse des buts à atteindre qui soient eux-mêmes des valeurs authentiques. Une âme emplie d'un salutaire idéalisme ne laisse plus place à de pseudo-idéaux. Il est absolument vain de vouloir combattre par une méthode négative les déviations dont nous venons de parler, d'accabler les jeunes de reproches ou d'adjurations, en leur disant : ne prenez pas les as du sport comme prétexte à votre culte des héros, fuyez l'héroïsation passive de la vie sportive, ne tombez pas dans l'idolâtrie de votre propre corps. Une éducation faite de préceptes négatifs de cet ordre est condamnée à demeurer sans effet, elle n'a rien de constructif. Une action véritable ne peut découler ici que de la méthode contraire, la positive, qui consiste à favoriser les richesses authentiques de l'âme, à orienter les jeunes, dans le cas qui nous occupe, vers l'admiration des vrais grands hommes, à leur enseigner à trouver une joie toujours plus grande dans leur propre effort sportif, de même que le meilleur moyen de faire disparaître leur narcissisme sera de diriger leur besoin d'aimer dans la saine voie que lui offre la solidarité avec autrui.

A suivre.